



TEMPLE ^{DE}
LA
RENOMMÉE
ADA 2022





La famille pepin : une réussite générationnelle

Quand on raconte l'histoire à succès d'une famille en alimentation depuis des générations, on se demande souvent comment ils ont fait. Généralement, la réponse est simple : chaque génération a outillé la suivante pour qu'elle accomplisse de plus grandes choses qu'elle. Mais cette réussite exige de l'effort, du travail, des valeurs, de l'audace et la volonté d'innover. Et c'est ainsi que chacune des générations de la famille Pepin, dont celle de Bernard, a construit son histoire.

Par Yves Boulanger et Hélène Lambert

L'ADN D'ÉPICIER DEPUIS PRÈS DE 80 ANS

C'est en 1944 que la profession d'épicier s'installe dans la famille Pepin lorsque Léopold, grand-père de Bernard, ouvre son épicerie-boucherie à côté de la maison familiale dans le Vieux-Belœil. Véritables épiciers de village, les grands-parents ont si bien huilé les rouages de leur commerce que celui-ci se perpétue depuis de génération en génération. Dès son tout jeune âge, Serge – le père de Bernard – apprend les mille et une facettes du métier jusqu'à devenir boucher, comme son papa. Puis en 1963, il se voit confier les rênes de l'entreprise familiale. Léopold a bien entendu enseigné à son fils Serge les deux grands principes de sa gestion « moderne » pour l'époque : la qualité totale et le service à la clientèle. Encore aujourd'hui, c'est l'essence même de la réussite.

Malgré un incendie qui détruit la petite épicerie familiale en 1973, le père de Bernard reconstruit le commerce et l'agrandit pour en faire un véritable supermarché, marquant ainsi le début d'une expansion. « Ça débuté en 1977, mon père a ouvert à Belœil sur le boulevard l'Heureux. En 1978, il a acheté une épicerie à Saint-Jean-sur-Richelieu et il s'est associé avec quelqu'un », se souvient Bernard. Et c'est à son associé que le père de Bernard confie son fils pour compléter sa formation de marchand. « Moi, je suis allé à Saint-Jean-sur-Richelieu pour apprendre le métier parce que mon père était trop occupé pour me le montrer. Il a ouvert trois magasins, c'était son quatrième magasin en trois ans. J'étais adolescent et je n'étais pas proche de mon père dans ce temps-là. Je trouvais qu'il travaillait trop. J'ai plus appris le métier avec son associé, mais mon père m'a montré l'honnêteté et d'être juste avec tout le monde. Je disais, jamais je ne vais faire comme mon père, mais j'ai suivi ses traces tout au long de ma vie », raconte-t-il avec sérénité.



UN DÉPANNEUR EN COMPLÉMENT DE FORMATION

Une occasion d'affaires se présente d'ouvrir un commerce dans un nouveau quartier de Mont-Saint-Hilaire. « Mon père m'a dit ça t'intéresses-tu d'avoir un dépanneur? J'ai dit oui. J'ai embarqué là-dedans. Je travaillais pour mon père pareil et j'avais le dépanneur en plus. J'ai fait mes classes dans le dépanneur », affirme Bernard. Pendant près de neuf ans, ce dépanneur sert de terrain de jeux à ses filles, Annie et Cynthia, tout comme les entrepôts de son père l'avaient fait pour lui dans sa jeunesse. « La fin de semaine, quand j'allais au dépanneur, j'emmenais les petites avec moi. Elle se mettait en arrière de la caisse, puis elles remettaient le change. Elles avaient du plaisir avec les caissières. Et comme j'avais un club vidéo, elles aimaient ça aller replacer les jetons à leur place. » Toutefois, ce n'est qu'à l'âge de 14 ans que les filles débutent réellement au supermarché avec leur père.

« Je disais, jamais je ne vais faire comme mon père, mais j'ai suivi ses traces tout au long de ma vie. »

UN JEUNE V.-P. AUX GRANDES RESPONSABILITÉS

En 1980, le père de Bernard – entrepreneur et travailleur acharné – doit freiner ses activités. Son cœur lui fait signe qu'il est temps de prendre son temps. Sans pourtant parler de retraite, il confie de plus en plus de responsabilités à son fils. « J'ai été plus impliqué dans les chiffres, dans la gestion du commerce, les emplois. Ça a tout déboulé l'un après l'autre. Mon père a commencé à se retirer tranquillement », relate Bernard. Soulignons que dans ces années-là, son père avait six compagnies, dont cinq supermarchés arborant la bannière Provigo avec un chiffre d'affaires de 50 millions de dollars et plus de 300 employés à gérer. De quoi faire mûrir le jeune Bernard, 28 ans, qui est nommé vice-président par son paternel! Jusqu'au décès de son père, en 1998, Bernard a pu compter sur son appui et ses judicieux conseils.

Bien que les Marchés Pepin se soient associés à différentes bannières au fil des ans (Coronet, Métropole, FDL, Sélect Richelieu, Metro et Provigo), c'est depuis 1997 qu'ils desservent leur clientèle sous la bannière IGA.

DÉVELOPPEUR IMMOBILIER DANS L'ÂME

En 1998, c'est sur les épaules de Bernard, nouvellement propriétaire de l'entreprise, que repose la pérennité des Marchés Pepin. « Au début, ça a été une grosse charge sur le coup. Je me demandais comment j'y arriverais. On venait de construire ici, à Beloeil, et mon père est décédé l'année d'après », explique Bernard. Tandis que son grand-père Léopold lui a inculqué les bases du commerce et que son père lui a enseigné la gestion et les acquisitions, Bernard est celui qui incorporera le volet immobilier à ses IGA dès 2005. « Les premières années, c'est sûr que je n'ai pas changé grand-chose. Mais avec le temps, j'ai été obligé de fermer le site original dans le Vieux-Beloeil, celui de mon grand-père – la base – parce que c'était trop petit et désuet. J'ai agrandi ici celui de Beloeil. J'ai construit un centre d'achats parce qu'il y avait juste une épicerie ici au début », raconte-t-il.

EN MÉMOIRE DU PATRIARCHE LÉOPOLD

Bien que Bernard ait dû fermer l'ancienne épicerie-boucherie de son grand-père Léopold, exploitée jusqu'en 2005 sous la bannière IGA, il a trouvé comment redorer le blason de ce lieu du Vieux-Beloeil, mythique pour sa famille. Depuis l'année 2020, il est l'instigateur – avec son partenaire Chagall Construction – d'un nouveau développement immobilier : Le 94 St-Mathieu. Celui-ci comprend pour la première phase des appartements bien pensés et équipés et, en deuxième phase, des maisons de ville intimes et raffinées.

De plus, cet automne, Bernard inaugure le projet « Le Léopold » - en l'honneur de son grand-père – avec le retour du Marché Pepin à Mont-Saint-Hilaire. Il s'agit d'un complexe immobilier de quatre étages comprenant 52 appartements et un tout nouveau supermarché IGA Marchés Pepin de 35 000 pieds carrés. « Oui, le monde attend ça avec impatience. Moi j'ai bien hâte aussi, parce que c'est un rêve de plusieurs années qui va se concrétiser », se réjouit Bernard. Rappelons que le IGA Pepin de Mont-Saint-Hilaire a occupé un espace au centre commercial de 1979 à 2019. Quarante ans, ce n'est pas rien!



GRAND CŒUR ET EXPÉRIENCE CLIENT SIGNATURE

La famille Pepin a grandi au rythme de la région et s'est toujours fait un devoir d'être présente dans son milieu. Redonner à la communauté, être près des gens et s'impliquer sont l'essence même des belles valeurs de cette famille, et ce, depuis toujours. L'entreprise appuie plusieurs associations communautaires et sportives ainsi que des fondations. Entre autres, jusqu'à l'arrivée de la pandémie, plusieurs familles ont eu un temps des fêtes plus joyeux grâce aux Pepin. « On vendait des sapins et on remettait tous les profits. On allait les livrer et souvent on les installait. Le samedi, souvent, on pouvait être trois ou quatre camions avec des remorques pour aller livrer dans la région », raconte Bernard. En plus de sa générosité, la famille Pepin se démarque auprès de ses employés, qui s'appliquent à offrir un service personnalisé à la clientèle et une expérience inégalée en magasin signée Chez Pepin. « On est reconnu pour le service à la clientèle. Justement, les gens ne vont pas chez IGA, ils vont chez Pepin », précise fièrement Bernard.

« Avec des locataires en plus, l'immobilier ça se paye tout seul. »

POURSUITE DE L'ŒUVRE PAR LA QUATRIÈME GÉNÉRATION

Depuis près de 20 ans, Bernard a le privilège de travailler avec ses filles, Cynthia et Annie, pour assurer la continuité des Marchés Pepin tout en montrant l'abc du métier à sa manière. « Mes filles sont différentes, les deux se complètent bien. Cynthia est plus 'plancher', tandis qu'Annie est plus 'chiffres comptables, banquier'... Elles font une bonne équipe, je suis fier d'elles », confie tendrement le papa. Cynthia et Annie sont très appréciées des employés et particulièrement des anciens qui travaillent pour l'entreprise depuis plus de 40 ans. « J'ai des employés qui ont connu mon grand-père, qui ont travaillé pour mon père et travaillé pour moi, et ils sont contents que les filles suivent en arrière », soutient Bernard.

Aujourd'hui, Bernard Pepin veille au succès de ses supermarchés avec ses filles et continue de développer son secteur immobilier dans le Vieux-Belœil. Mais surtout, il joue son rôle de grand-père en solo avec ses trois petites filles, la cinquième génération des Marchés Pepin!

Toutes nos félicitations à Bernard Pepin l'épicier, le développeur, le père et le grand-père, qui continue de semer les belles valeurs personnelles et professionnelles de la famille Pepin!

66 ANS

D'HISTOIRE
À PARTAGER



Association
des détaillants
en alimentation
du Québec

ADAQ.QC.CA

